WIKIPÉDIA

Anglais

L'**anglais** (*English* en anglais ; prononcé : /ˈɪŋ.ɡlɪʃ/) est une langue indo-européenne germanique originaire d'Angleterre qui tire ses racines de langues du nord de l'Europe (terre d'origine des Angles, des Saxons et des Frisons) dont le vocabulaire a été enrichi et la syntaxe et la grammaire modifiées par le français anglo-normand[Note 1], apporté par les Normands, puis par le français avec les Plantagenêt. La langue anglaise est ainsi composée d'environ 29 % de mots d'origine normande et française[3,4]. L'anglais est également très influencé par les langues romanes, en particulier par l'utilisation de l'alphabet latin ainsi que les chiffres arabes.

Langue officielle *de facto* du Royaume-Uni, de l'Irlande et d'autres îles de l'archipel britannique (Île de Man, îles anglo-normandes), l'anglais est la langue maternelle de tout ou partie de la population, et suivant les cas, la langue ou une des langues officielles de plusieurs pays, totalement ou partiellement issus des anciennes colonies britanniques de peuplement, dont les États-Unis, le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, que l'on réunit sous l'appellation de « monde anglo-saxon », bien qu'il n'existe pas de définition universelle de cette expression.

Il est également langue officielle ou langue d'échange dans de très nombreux pays issus de l'ancien Empire britannique, même en l'absence de population d'origine anglo-saxonne significative (Kenya, Nigeria, Hong Kong, Inde, Pakistan, etc.). Beaucoup de pays dont l'anglais est la langue officielle sont réunis au sein du Commonwealth (bien que pour certains, il ne soit pas l'unique langue officielle). C'est également l'une des vingt-quatre langues officielles de l'Union européenne et l'une des six langues officielles et des deux langues de travail — avec le français — de l'Organisation des Nations unies (ONU).

L'anglais est la langue la plus parlée au monde ; en tant que langue maternelle, il se classe troisième, après le chinois (mandarin) et l'espagnol.

Considérée par beaucoup comme étant la langue internationale prédominante[5], elle est la langue la plus souvent enseignée en tant que langue étrangère à travers le monde[6]. Elle est également la langue la plus utilisée sur Internet[7].

Anglais
English

Langues filles	créoles
Pays	(voir ci-dessous)
Nombre de locuteurs	langue maternelle : 360–400 millions en 2006[1] langue étrangère : 199 millions–1,4 milliard[2]
Typologie	SVO, flexionnelle, accusative, accentuelle, à accent d'intensité

Classification par famille

- langues indo-européennes
  - langues germaniques
    - langues germaniques occidentales
      - langues anglo-frisonnes
        - **anglais**

Statut officiel

Langue officielle	53 pays Organisation des Nations unies Commonwealth of Nations Union européenne

Codes de langue

ISO 639-1	en
ISO 639-2	eng
ISO 639-3	eng (http://www-01.sil.org/iso639-3/documentation.asp?id=eng)
IETF	en
Linguasphere	52-ABA (http://www.hortensj-garden.org/index.php?tnc=1&tr=lsr&nid=52-ABA)

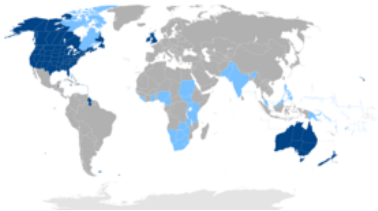
Échantillon

Article premier de la *Déclaration universelle des droits de l'homme (http://www.un.org/en/documents/udhr/#a1)* (voir le texte en français (https://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/index.html)) :

Article 1

All human beings are born free and equal in dignity and rights. They are endowed with reason and conscience and should act towards one another in a spirit of brotherhood.

Carte



Répartition de l'anglais dans le monde.

Régions où l'anglais ou des créoles anglais sont des langues majoritaires

Régions où l'anglais est une langue officielle - mais non majoritaire

Sommaire

Histoire

Classification et précision

Répartition géographique
- Les accents
- Langues dérivées
- Statut officiel

Diffusion de l'anglais
- La mondialisation, catalyseur de la diffusion de l'anglais
- Diffusion dans les sciences et les techniques
- Diffusion dans les relations internationales
- Extension de la base de locuteurs
- Polémique sur cette diffusion
- Influences indirectes

Écriture et orthographe

Prononciation
- Voyelles
  - Voyelles brèves
  - Voyelles longues
  - Diphtongues
  - Triphtongues
- Consonnes

Grammaire
- Singularités grammaticales
- Conjugaison

Lexique
- Nombre de mots
- Origine des mots

Notes et références
- Notes
- Références

Voir aussi
- Bibliographie
  - Généralités
  - Dictionnaire
  - Grammaire
  - Histoire
  - Phonétique et phonologie
  - Traduction
- Articles connexes
- Liens externes
  - Aspects culturels, sociologiques et linguistiques

Histoire

L'anglais est une langue germanique occidentale dont l'origine se trouve dans les dialectes anglo-frisons apportés sur l'île de Bretagne par les tribus germaniques venues s'y installer, et fortement influencée ensuite, surtout au plan lexical, par les langues des colons originaires de Scandinavie, de Normandie (français anglo-normand) et du nord de la France, en général au Moyen Âge, puis par le français moderne. Comme pour d'autres langues, des emprunts au grec ancien et au latin ont enrichi de manière constante le lexique jusqu'à aujourd'hui. Les autres langues romanes, ainsi que les parlers des anciennes colonies britanniques ont influencé l'anglais britannique de manière beaucoup moins significative, mais continuent d'être utilisés dans leurs territoires d'origine.

Traditionnellement, on distingue :

- le vieil anglais (*Old English*, « *Ænglisc* »), du ve siècle au milieu du xiie siècle ;
- le moyen anglais (*Middle English*), du milieu du xiie siècle au début du xvie siècle ;
- l'anglais moderne naissant (*Early Modern English*), ou anglais élisabéthain, du début du xvie siècle à la fin du xviie siècle ;
- l'anglais moderne (*Modern English*), de la fin du xviie siècle à nos jours.

Le développement de l'empire colonial britannique du XVIIe au XXe siècle a entraîné une expansion de l'anglais dans les territoires conquis ou administrés, en Amérique du Nord, Océanie, Afrique et Asie.

Classification et précision

L'anglais est au départ une langue germanique, famille au sein de laquelle les langues vivantes les plus proches sont les langues frisonnes et le scots. Elle a néanmoins subi à plusieurs reprises l'influence d'autres langues germaniques comme le vieux norrois, de diverses langues romanes, tel le latin et surtout le français, influence latino-romane que l'on remarque non seulement dans les mots qui sont *a priori* des emprunts lexicaux (*déjà vu* ou *rendez-vous*, expressions françaises utilisées en anglais ; *embargo* de l'espagnol ; *cupola*, *folio* ou *stiletto* de l'italien), mais encore dans de très nombreux mots à étymon latin (comme *expect* ← *exspectare*, *school* ← *schola*, ou *scuttle* ← *scutela*).

Fichier audio

Exemple d'accent anglais

0:00

Un exemple d'un homme avec un accent «Received Pronunciation» (Gyles Brandreth).

Des difficultés à utiliser ces médias ?

Répartition géographique

Les accents

L'anglais est une langue pluricentrique (ou polycentrique), qui n'est régie par aucune autorité linguistique centrale (comme l'Académie française en France), et de ce fait aucune variété n'est considérée comme « correcte » ou « incorrecte ».

Il ya a une large gamme d'accents parlés dans Le Royaume-Uni et le monde anglophone et, quelquefois, ces accents sont difficile à comprendre même entre les anglophones natifs.[8] Toutefois, bien que la variation des accents diminue en Angleterre, par exemple, les locuteurs natifs sont souvent très fiers de leur accent et de l'identité locale qu'il implique. En effet, les accents peuvent varier sensiblement même entre les villes et les comtés d'une même région. (Pour example, 'Geordies', les gens de Newcastle upon Tyne, auront généralement un accent distinct des anglophones des villes voisines; cette variation comprend l'utilisation de «gan» au lieu de «to go», ou «clarts» au lieu de «mud».)[9]

Fichier audio

Exemple d'accent anglais

0:00

Un exemple d'un homme avec un accent Cockney (Danny Baker)

Des difficultés à utiliser ces médias ?

Fichier audio

Exemple d'accent anglais

0:00

Un exemple d'un homme avec un accent contemporain Liverpool (John Bishop).

Des difficultés à utiliser ces médias ?

Langues dérivées

L'anglais a donné naissance :

- à de nombreux pidgins et créoles ; tel que : le bishlamar, le tok pisin, le sheng ;
- au *Basic English*, langue artificielle créée par C. K. Ogden et I. A. Richards en 1930 et ne comportant pas plus de 850 mots ; elle ne se développa pas car, à l'instar des langues construites minimalistes, elle paralysait l'expression en exigeant des locuteurs qu'ils recourent sans cesse à des périphrases et elle donnait aux anglophones l'impression qu'on écorchait leur langue maternelle ;
- au *special English* (anglais spécial), composé de 2000 mots environ, excluant les idiotismes et parlé à vitesse réduite (25 % moins vite qu'une diction normale) ; cette variété d'anglais est une des langues utilisées par la radio VOA (*The Voice of America*) pour la diffusion de ses émissions dans le monde entier ;
- au *simple English*, une langue de Wikipédia écrite en anglais, mais avec des règles de simplicité.

Fichier audio

Exemple d'accent anglais

0:00

Un exemple d'un homme avec un accent (occidental) Yorkshire (Lord John Prescott).

Des difficultés à utiliser ces médias ?

Statut officiel

Les pays où l'anglais est la première langue (mais pas forcément officielle)

- Australie (anglais australien)
- Bahamas
- Canada (anglais canadien), en statut d'égalité avec le français.
- Barbade (anglais caribéen)
- Bermudes
- Belize (anglais bélizien)
- Dominique
- États-Unis (anglais américain), sans reconnaissance officielle.
- Grenade
- Guyana
- Irlande
- Jamaïque (anglais jamaïcain)
- Malte
- Nouvelle-Zélande (anglais néo-zélandais)
- Antigua-et-Barbuda
- Saint-Christophe-et-Niévès
- Saint-Vincent-et-les-Grenadines
- Singapour
- Trinité-et-Tobago
- Royaume-Uni (anglais britannique)

Fichier audio

Exemple d'accent anglais

0:00

Un exemple d'un homme avec l'un des nombreux accents écossais parlés à travers l'Écosse (Alex Salmond).

Des difficultés à utiliser ces médias ?

L'anglais est aussi la langue officielle de certains villages de la République dominicaine, proches de la frontière haïtienne (où l'on parle un anglais du XIXe siècle, issu d'anciens esclaves des États du sud des États-Unis ayant fui la guerre de Sécession).

L'anglais est aussi l'une des premières langues du Belize (avec l'espagnol), du Canada (anglais canadien, avec le français), de l'Inde (hindi et anglais ainsi que 21 autres langues d'État dont le français), de l'Irlande (avec l'irlandais), du Singapour (avec le malais, le mandarin et le tamil), de l'Afrique du Sud (avec le zoulou, le xhosa, l'afrikaans, et le sotho du Nord) et de l'Égypte.

Fichier audio

Exemple d'accent anglais

0:00

Un exemple d'un homme avec l'un des nombreux accents irlandais parlés à travers l'Irlande (Terry Wogan).

Des difficultés à utiliser ces médias ?

C'est la langue non officielle la plus utilisée en Israël et aux Émirats arabes unis (langue de communication de la population à 74 % étrangère). C'est une langue usuelle dans l'île de Saint-Martin relevant pour partie de la République française et pour partie du royaume des Pays-Bas.

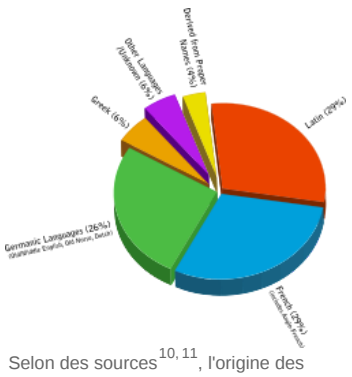
À Hong Kong, c'est une langue officielle et largement utilisée dans le monde des affaires. Apprise dès l'école maternelle, elle est la langue d'instruction de quelques écoles primaires, de nombreuses écoles secondaires et de toutes les universités. Un nombre important d'étudiants acquièrent un niveau de locuteur anglophone. Cette langue y est si largement utilisée qu'il est inadéquat de dire qu'elle n'est qu'une seconde langue ou une langue étrangère.

En Thaïlande, l'anglais est également utilisé pour les affaires mais après le chinois.

Au Viêt Nam, 6,5 % de la population parle l'anglais à des degrés divers (locuteurs en seconde langue, locuteurs partiels)[réf. nécessaire].

Quelques pays où l'anglais est une langue officielle:

- Afrique du Sud
- Cameroun
- Canada
- Fidji
- Ghana
- Grenade
- Hong Kong (Chine)
- Île Maurice
- Îles Marshall
- Îles Cook
- Îles Salomon
- Inde
- Kenya
- Kiribati
- Liberia
- États fédérés de Micronésie
- Namibie
- Nigeria
- Niue
- Ouganda
- Pakistan
- Papouasie-Nouvelle-Guinée
- Philippines
- Rwanda
- Sainte-Lucie
- Samoa
- Seychelles
- Sierra Leone
- Sri Lanka
- Eswatini
- Tanzanie
- Vanuatu
- Zambie
- Zimbabwe



Selon des sources[10, 11], l'origine des mots anglais se décompose comme suit:

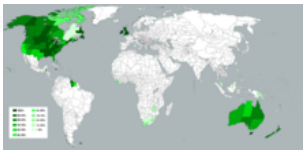
Latin	≈29%
Français (d'abord français anglo-normand, puis français)	≈29%
Germanique	≈26%
Grec	≈6%
Autres	≈10%

Diffusion de l'anglais

La mondialisation, catalyseur de la diffusion de l'anglais

L'influence de l'anglais croît depuis plusieurs décennies du fait de la mondialisation des échanges commerciaux et technologiques, dominés par de grandes puissances parlant cette langue, le Royaume-Uni et les États-Unis en particulier. Écrivant en 1989, Maurice Pergnier[12], évoque cette situation en ces termes :

> « La suprématie socio-économique des États-Unis, d'où découle une puissante hégémonie culturelle, a fait de l'anglais, en quelques décennies, la langue de communication universelle incontestée. Il n'y a guère de précédents (…) si on excepte le cas (…) du latin, de la fin de l'Antiquité à la Renaissance. »



Pourcentages des locuteurs ayant l'anglais comme langue maternelle.

La prédominance de l'anglais a remplacé celle du français au XXe siècle, à la suite des deux guerres mondiales dont la France est sortie exsangue et du renforcement du poids politique et économique des États-Unis.

L'opinion selon laquelle l'anglais serait la langue de communication universelle incontestée, ainsi que le choix le plus adapté d'un point de vue économique en matière de communication internationale, est très vivement contestée (voir Rapport Grin et espéranto)[13].

L'anglais occupe des positions de plus en plus fortes dans le monde, et en particulier en Europe. Le linguiste Claude Hagège estime que la raison en est le développement considérable, dans l'Europe contemporaine, de l'économie libérale, dont l'anglais est le support. À l'origine des assises libérales de l'anglais, une solidarité naturelle unit la langue anglaise et l'idéologie libre-échangiste, qui a dominé la conception anglaise des relations humaines et commerciales depuis David Hume (1740) et Adam Smith (1776), lesquels ont inspiré les doctrines libérales de David Ricardo (1817) et John Stuart Mill (1848)[14].

Toutefois, la démographie des pays anglo-saxons étant moins dynamique que celle de certains pays émergents, la part de la population mondiale ayant l'anglais pour langue maternelle pourrait diminuer, passant de 9 % en 2000 à 5 % d'ici 2050[15], alors que selon les projections effectuées par les Nations unies en 2002, la part de la population francophone pourrait passer de 3 % de la population mondiale en 2000 à 7 % en 2050[16]. En 2060, la population appartenant aux pays où l'anglais a le statut de langue officielle (« l'espace anglophone ») atteindra quatre milliards d'individus, les cinq principaux espaces linguistiques suivants seront le français (850 millions), l'hindi (700 à 800 millions), l'arabe (700 millions), l'espagnol (600 millions) et le portugais (350 millions)[17].

Claude Truchot estime que l'usage de termes anglais dans le discours, qui est une pratique qui s'est renforcée depuis une quinzaine d'années, revêt une dimension idéologique, dans la mesure où son objectif est d'exprimer la modernité et l'internationalité en évitant l'usage de la langue maternelle[18].

Un certain nombre de multinationales ont refusé l'hégémonie de l'anglais comme l'illustrent les propos de Jean-François Dehecq, PDG de Sanofi Aventis, tenus lors d'un entretien accordé au journal *L'Expansion* (27 juin 2005) qui lui avait demandé quelle était la langue utilisée dans son groupe, celui-ci répondit : « Ce n'est sûrement pas l'anglais. Une multinationale est une entreprise dans laquelle chacun peut parler sa langue. Dans une réunion, c'est du cerveau des gens dont on a besoin. Si vous les obligez à parler anglais, les Anglo-Saxons arrivent avec 100 % de leurs capacités, les gens qui parlent très bien, avec 50 %, et la majorité, avec 10 %. À vouloir tous être anglo-saxons, il ne faut pas s'étonner que ce soient les Anglo-Saxons qui gagnent ».

Diffusion dans les sciences et les techniques

L'emploi de mots anglais est notable dans des secteurs comme l'informatique, les télécommunications comme le fut (et l'est toujours, d'ailleurs) l'italien pour la musique classique. Mais les nouvelles technologies (DVD multi-langues, mondialisation de l'internet) et l'adaptation des entreprises à leurs clients (CNN diffusant en plusieurs langues, Microsoft fabriquant le logiciel Windows en plusieurs langues) ont porté un coup relatif à cette domination de l'anglais. L'anglais est depuis 1951 la langue utilisée dans l'aviation, sur décision de l'OACI. De plus en plus de travaux de recherches scientifiques (thèses, études, etc.) sont rédigés en anglais ou font l'objet d'une traduction dans cette langue.

Dans certains États non anglophones, l'anglais est devenu langue officielle dans une partie de l'enseignement supérieur. En Suisse, l'anglais est devenu une langue d'enseignement pour certains cours spécifiques, principalement dans des facultés scientifiques et techniques au niveau du Master universitaire. Les langues d'enseignement demeurent toutefois très largement les langues nationales officielles qui ont cours en Suisse, à savoir l'allemand, le français ou

l'italien[19].

Diffusion dans les relations internationales

Au cours du XXe siècle, l'anglais a acquis dans le monde la place de la langue la plus fréquemment utilisée dans les rencontres internationales, même si le multilinguisme reste la norme. Alors que le français était jusqu'à la Première Guerre mondiale la langue privilégiée des relations diplomatiques et des relations contractuelles, l'importance croissante des États anglophones dans les relations internationales a favorisé l'emploi de l'anglais au détriment du français ou de l'allemand.

Extension de la base de locuteurs

L'anglais est la seconde langue, officielle ou *de facto*, de très nombreux États, dont certains à forte croissance démographique (comme le Nigeria ou l'Ouganda). C'est la langue étrangère la plus apprise au monde, avec un nombre toujours croissant d'apprenants[Note 2].

Certains chercheurs[réf. nécessaire] s'inquiètent du risque d'évolution non maîtrisée de la langue (changement de sens des mots, simplifications grammaticales, modification de la prononciation) en constatant le poids croissant du nombre de locuteurs ne maîtrisant que peu ou mal la langue par rapport au nombre de locuteurs instruits ayant l'anglais pour langue maternelle.

Selon le service de la recherche pédagogique de Hanovre, il existe un décalage important dans l'apprentissage de l'anglais comme seconde langue entre le niveau qu'estiment posséder les utilisateurs et leur véritable maîtrise. Ainsi, il a été demandé à des élèves qui pratiquaient depuis 8 à 10 ans d'estimer leur niveau de compétence : 34 % ont répondu « très bien », 38 % ont répondu « bien » ; en revanche, à la suite d'un test d'évaluation on s'est rendu compte que seulement 1 % des étudiants maîtrisaient très bien l'anglais, et seulement 4 % le maîtrisaient bien[20,21].

Dans le cadre d'une étude réalisée en 2000 et publiée dans le numéro 26-27, 2002, de *Läkartidningen*, revue spécialisée destinée aux médecins suédois, 111 médecins généralistes danois, suédois et norvégiens ont lu le même article synoptique pendant 10 minutes. La moitié l'a lu dans sa langue maternelle, l'autre moitié en anglais. Des questions étaient posées tout de suite après la lecture. En général, tous les médecins danois, norvégiens et suédois sont relativement à l'aise avec la langue anglaise grâce à l'enseignement reçu à l'école et grâce également à la télévision, au cinéma et aux chansons. De plus, leur langue est apparentée à l'anglais. Ils lisent également des ouvrages d'études en anglais, sont abonnés à des revues médicales en anglais. Dans le cadre de cette étude, les médecins avaient indiqué qu'ils comprenaient tous l'anglais. 42 % d'entre eux avaient même signalé qu'ils lisaient chaque semaine des communiqués en anglais. Cette étude a révélé que les médecins qui avaient lu le texte en anglais avaient perdu 25 % des informations par rapport au même texte lu dans leur langue maternelle.

Polémique sur cette diffusion

Dans un discours prononcé aux États-Unis en 2000, Margaret Thatcher liait la domination de l'anglais à la domination politique et économique de ce pays[22] : « Au XXIe siècle, le pouvoir dominant est l'Amérique, le langage dominant est l'anglais, le modèle économique dominant est le capitalisme anglo-saxon »[23]. On peut d'ailleurs noter qu'en 2005 les États-Unis se sont vigoureusement opposés à l'adoption par l'Unesco de la convention sur la diversité culturelle[24]. Ceci semble révéler une volonté d'imposer l'anglais au niveau international.

Certains chercheurs dénoncent cette domination croissante[25], qu'ils qualifient d'impérialisme linguistique[Note 3], et les risques qui, selon eux, peuvent en découler, notamment le risque d'hégémonie (l'anglais prend la place d'autres langues) ou de sélection sociale (il faut parler anglais pour faire partie de l'élite).

C'est dans cette perspective qu'est décerné en France le prix de la carpette anglaise destiné à critiquer les personnalités françaises ayant mis un zèle particulier dans l'emploi injustifié de l'anglais. Ainsi en 1999, Louis Schweitzer, l'ex-PDG de Renault, avait reçu ce prix pour avoir décidé que les communications entre les cadres de sa multinationale se feraient exclusivement en anglais. Cependant en avril 2001, l'AFP informait qu'il abandonnait cette voie et reconnaissait que l'anglais fut plus un handicap qu'une aide : « La langue a été une difficulté un peu supérieure à ce que nous pensions. Nous avions choisi l'anglais comme langue de l'alliance mais cela s'est avéré un handicap avec un rendement réduit de part et d'autre ».

En particulier depuis le 1er mai 2008, le Protocole de Londres impose de connaître l'anglais ou l'allemand pour ne pas enfreindre la loi sur les brevets[réf. nécessaire], ce qui contreviendrait à la constitution française qui définit le français comme langue nationale.

Il existe des études, telles le rapport Grin, qui cherchent à quantifier cette influence et à évaluer certaines solutions alternatives dans le cadre de la politique linguistique de l'Union Européenne.

Influences indirectes

L'importance prise par l'anglais américain traduit la puissance économique et politique des États-Unis, et leur influence dans le monde, bien plus que celle du Royaume-Uni, berceau de la langue anglaise. Elle s'accompagne plus généralement d'une influence socioculturelle, qui s'exerce, outre la langue, par l'apprentissage de codes sociaux et par le cinéma[26]. Elle peut ainsi avoir un impact non négligeable sur les modes de vie des pays non anglophones, au travers du phénomène d'américanisation[Note 4].

Écriture et orthographe

L'anglais utilise l'alphabet latin (avec, anciennement, des lettres comme *ð* ou *þ* ; voir l'histoire de la langue anglaise). Il n'utilise des signes diacritiques que pour écrire les mots d'origine étrangère ; toutefois le tréma est utilisé dans certains textes pour indiquer qu'une deuxième voyelle ne fait pas partie d'un digramme. Par exemple, on trouve parfois *coöperate*, bien que les graphies *cooperate* ou *co-operate* soient plus fréquentes[27].

Son orthographe découle d'un long processus historique et il n'y a souvent plus de correspondance exacte entre celle-ci et la prononciation actuelle.

À partir du XVIe siècle plusieurs personnes ont proposé de simplifier l'orthographe de l'anglais[28] ; quelques-unes, dont Benjamin Franklin[29] et George Bernard Shaw, ont même proposé une écriture phonétique, mais sans succès. Le mot fictif *ghoti* qui se prononce comme le français « fiche » a été utilisé comme exemple de l'inadéquation de l'orthographe actuelle.

Prononciation

Voyelles

Les symboles dans la liste ci-dessous sont ceux de l'alphabet phonétique international tels qu'ils sont utilisés pour la transcription de l'anglais (sauf aux États-Unis) par la plupart des dictionnaires, spécialisés ou non, depuis la fin des années 1970.

Voyelles brèves

- /ɪ/ : f**i**fteen (quinze), f**i**sh (poisson), ch**i**ps (copeaux)
- /ɛ/ : m**e**n (hommes), to l**e**t (laisser)
- /æ/ : m**a**n (homme), c**a**t (chat)
- /ɒ/ : h**o**t (chaud)
- /ʊ/ : g**oo**ds (marchandises), to p**u**t (mettre)
- /ʌ/ : s**u**n (soleil), dr**u**nk (ivre)
- /ə/ : sist**e**r (sœur), th**e** dog (le chien)

Voyelles longues

- /iː/ : s**ea** (mer), to r**ea**d (lire)
- /ɑː/ : c**a**r (voiture), d**a**rk (sombre)
- /ɔː/ : w**a**ll (mur), l**aw** (loi)
- /uː/ : m**oo**n (lune)
- /ɜː/ : f**i**rst (premier), b**i**rd (oiseau)

Diphtongues

- /aɪ/ : f**i**ve (cinq), h**i**gh (haut)
- /eɪ/ : sn**a**ke (serpent), n**a**me (nom), Sh**a**kespeare
- /ɔɪ/ : **oi**l (huile), b**oy** (garçon)
- /aʊ/ : c**ow** (vache), to c**ou**nt (compter)
- /əʊ/ ou /oʊ/ : r**oa**d (route), **o**ld (vieux)
- /ɛə/ : h**ai**r (cheveux), b**ea**r (ours)
- /ɪə/ : b**ee**r (bière)
- /ʊə/ : p**oo**r (pauvre)

Triphtongues

- /aɪə/ : f**i**re (feu), l**ia**r (menteur)
- /aʊə/ : fl**ou**r (farine), fl**ow**er (fleur)
- /eɪə/ : l**ay**er (couche), pl**aye**r (joueur)

Les séquences appelées triphtongues sont en fait quelquefois constituées de deux syllabes : à savoir une diphtongue suivie de /ə/.

Consonnes

Le tableau ci-dessous présente le système des consonnes de l'anglais avec les symboles de l'alphabet phonétique international (API).

Lorsqu'une case contient deux sons, celui du haut est « sourd » ou « non-voisé », celui du bas est « sonore » ou « voisé ».

	bilabiale	labio-dentale	dentale	alvéolaire	post-alvéolaire	palatale	vélaire	glottale
occlusive	▪ /p/ : ***p**ie* (tarte) ▪ /b/ : *to **b**ring* (apporter)			▪ /t/ : ***t**ear* (larme) ▪ /d/ : *har**d*** (dur)			▪ /k/ : ***c**at* (chat) ▪ /g/ : ***g**lass* (verre)	
nasale	▪ /m/ : ***m**other* (mère)			▪ /n/ : ***n**o* (non)			▪ /ŋ/ : *so**ng*** (chanson)	
battue				▪ [ɾ] (/r/) be**tt**er (meilleur)				
fricative		▪ /f/ : ***f**ly* (voler) ▪ /v/ : *li**v**ing* (vivant)	▪ /θ/ : *ba**th*** (le bain) ▪ /ð/ : ***th**en* (ensuite)	▪ /s/ : *to **s**leep* (dormir) ▪ /z/ : *no**s**e* (nez)	▪ /ʃ/ : ***sh**oe* (chaussure) ▪ /ʒ/ : *u**s**ual* (habituel)			▪ /h/ : ***h**ouse* (maison)
affriquée					▪ /tʃ/ : ***ch**urch* (église) ▪ /dʒ/ : *bri**dge*** (pont)			
spirante				▪ /ɹ/ : ***r**un* (courir)		▪ /j/ : ***y**ear* (année)		
latérale spirante				▪ /l/ : ***l**abour* (travail)				

	labio-vélaire
spirante	▪ /w/ : *to **w**ash* (laver) ▪ [ʍ] : ***wh**ine* (geindre)

Grammaire

Singularités grammaticales

Selon Jean-Pierre Cléro[30] et Sandra Laugier, certaines caractéristiques de la grammaire anglaise, correspondant à un refus des constructions linguistiques issues de la spéculation philosophique et à la préférence pour la langue ordinaire, rendent cette langue souvent difficile à traduire. Cette intraduisibilité (en particulier vers le français), qui joue un rôle crucial dans le processus d'universalisation d'une langue apparemment simple et universelle, peut être structurée autour de quelques points majeurs[31].

- Le régime du passif : forme privilégiée d'une action lorsque son agent est indéterminé ou, à l'inverse, trop évident « She was offered a bunch of flowers » et que le français traduit par l'emploi du *on* modifiant ainsi les relations internes à la phrase entre actants (l'agent et le patient)[32] ;
- L'ellipse de l'agent : elle est devenue une caractéristique de la langue elle-même « the door opens » où le français doit recourir au pronom *se* pour marquer la présence d'un actant, ou favorisée par la tournure passive (un gros titre de journal : *Killer's car found* « la voiture du meurtrier a été découverte »)[33] ;
- *Do*, *make*, *have* : la traduction en français de ces termes nécessite des constructions plus lourdes, par exemple pour « I do » performatif, *have* causatif « he had Mary pour him a drink », *make* causatif avec une nuance de contrainte « he made Mary open her bag ». Les nuances apportées par ces traductions possibles du français *faire* correspondent aussi à des enjeux philosophiques sur les limites du concept d'action[34].
- La substance transitoire : la dérivation des verbes par *-ing* évite la substantivation des verbes, qui conservent leur valeur sémantique de verbe (« the doing of an action »), et la dérivation des adjectifs par *-ity*, *-hood*, *-ness*, et *-y* évite la réification des qualités : *inner**ness*** désigne encore une qualité, contrairement à *intériorité*. Leur traduction en français nécessite des constructions plus lourdes[35].

Ces possibilités favoriseraient un langage philosophique stylistiquement neutre et apparemment traduisible de façon transparente. En réalité, la nécessité d'utiliser des constructions plus lourdes pour la traduction encourage à écrire directement en anglais pour éviter l'emploi d'un vernaculaire technique indigeste. C'est ainsi son intraduisibilité, et non sa transparence, qui favorise l'universalisation de l'anglais.

Conjugaison

Lexique

Nombre de mots

Contrairement à d'autres langues, il n'existe pas d'organisme qui recense officiellement les mots anglais. Comme par ailleurs l'importance actuelle de cette langue dans la recherche scientifique fait que de nombreux mots sont créés tous les jours (certains promis à une large diffusion, d'autres restant d'usage confidentiel), il n'existe pas de liste complète. Le dictionnaire *Oxford English Dictionary*, un des plus complets, recense plus de 600 000 entrées, y compris des

mots désuets, des mots techniques et des mots de dialectes locaux. Ce nombre semble confirmé par le *Webster's Third New International*, qui recensait 450 000 mots en 1961. Cependant, leurs entrées ne coïncident pas entièrement et on estime qu'en les combinant on atteindrait 750 000 mots, total qui est supérieur à celui constaté dans d'autres langues[36].

Cette large base lexicale provient en grande partie de l'emprunt par l'anglais, à partir de la conquête normande, de nombreux mots franco-normands. On a pu estimer qu'au XIIIe siècle 10 000 de ces mots environ avaient été importés[37]. Souvent, ils dupliquaient les mots d'origine anglo-saxonne déjà existants : dans certains cas, l'un des deux mots supplanta l'autre, alors que dans de nombreux autres cas les deux continuèrent à coexister, amenant à une juxtaposition de mots différents relatifs à une même notion mais avec des sens légèrement différents. Ainsi, à côté de *house*, mot d'origine germanique (à rapprocher de l'allemand *Haus*), qui signifie « maison », on trouve *mansion*, mot d'origine franco-normande qui désigne une « grande demeure », un « manoir »[37], ou encore *freedom* et *liberty*, deux mots très proches, le premier ayant un sens général et le second faisant référence à un système politique de droits et de devoirs[38]. De même, on trouvera des paires de mots issues de groupes linguistiques différents, telles que *moon* et *lunar*, *tooth* et *dentist*, *weapon* et *armament*.

Origine des mots

En 1973, Thomas Finkenstaedt et Dieter Wolff, en se basant sur les 80 000 mots du *Shorter Oxford Dictionary* (3e édition), ont établi dans *Ordered Profusion* la répartition suivante[39]:

- langue d'oïl, le français anglo-normand principalement mais on y trouve aussi le picard et enfin l'ancien français : 28,3 % ;
- latin, y compris les mots scientifiques et techniques de fabrication récente : 28,24 % ;
- ancien et moyen anglais, vieux norrois et néerlandais : 25 % ;
- grec : 5,33 % ;
- étymologie indéterminée : 4,02 % ;
- mots dérivés de noms propres : 3,28 % ;
- toutes les autres langues : moins de 1 %[Note 5].

Ces estimations doivent être prises avec beaucoup de prudence car de nombreux mots sont entrés dans l'anglais par l'intermédiaire d'une autre langue (par exemple des mots latins *via* le franco-normand). Ces problèmes de définition conduisent à des appréciations différentes. Ainsi la linguiste française Henriette Walter affirme de son côté que plus des deux tiers des mots anglais sont d'origine française, alors que les emprunts du français à l'anglais ne dépassent guère plus de 4 %[40]. L'abondance de termes, même courants, issus du français explique qu'une bonne partie du vocabulaire soit plus accessible aux francophones qu'aux locuteurs de langues pourtant germaniques comme le néerlandais, l'allemand ou les langues scandinaves. On compte des mots tirés de l'ancien français (*enjoy*, *challenge*, *bacon*), mais aussi du français moderne voire contemporain (*façade*, *restaurant*, *encore*). Certains mots ont même été empruntés puis réempruntés : « challenge » est un mot français d'origine anglaise (*a challenge*), issu lui-même de l'ancien français *chalenge*[41] ; *bacon* également, sorti de l'usage du français au XVIe siècle et revenu « fumé » d'outre-Manche à la fin du XIXe siècle[42], etc. Selon Melvyn Bragg, auteur de *The Adventure of English*, l'anglais qui comptait avant l'invasion normande de 1066 quelque 25 000 à 30 000 mots, s'est enrichi au cours des deux à trois siècles suivants d'environ 10 000 à 12 000 mots d'origine française[43].

À noter donc un nombre considérable d'emprunts au français qui ont conservé leur orthographe d'origine (*justice*, *miracle*, *date*, *silence*, *machine*, *regret*, *surprise*, *empire*, *queue*, *table*, *intelligent*, *centre*, *force*, *science*, *nature*, *portrait*, *culture*, *point*, *royal*, *image*, *attention*, *lion*, *double*, *muscle*, *message*, *amusement*, *secret*, *prairie*, *journal*, *saint*, *page*, *police*...)[44] mais sont prononcés différemment ; également un très grand nombre de mots issus de l'ancien français qui sont restés tels quels en anglais comme *chief*[45] (devenu *chef* en français moderne), *isle*[46] (devenu *île*) ou encore *forest*[47] (devenu *forêt*), *hospital*[48] (devenu *hôpital*), ainsi que *quest*[49], *conquest*, *request*, *tempest*[50], *arrest*[51] qui ont perdu le « s » en français moderne, « remplacé » par un accent circonflexe ; mais aussi *people*, issu de l'une des variantes en ancien français (et normand)[52] du mot *peuple*[53].

On peut également évoquer la présence dans la langue anglaise de termes provenant du français mais qui ont cependant disparu de celui-ci alors qu'il évoluait, comme le mot *fame*[54] signifiant « célébrité », qui n'existe plus en français moderne tout en demeurant présent dans l'adjectif *fameux*, dont le sens a peu à peu évolué, ou comme *quiet*[55], disparu du français moderne, tout en y perdurant aux travers du nom *quiétude*, de son contraire *inquiet* et du nom dérivé *inquiétude*. Enfin, notons que de très nombreux verbes anglais sont issus (ou dérivent) du français comme *to change*, *to charge*, *to employ*, *to declare*, *to envoy*, *to maintain*, *to claim*, *to imagine*[56], etc. Et des mots décrits comme anglais ne sont parfois que des termes issus du français lui revenant, à l'image du mot *sport*, provenant en fait de l'ancien français *desport*[57] ou encore *suspense*, issu de l'anglo-français *suspens*[58] (comme dans *en suspens*), lui-même provenant du vieux français *sospense* signifiant « report », « ajournement », « suspension ».

Le Français recèle des mots d'origine germanique (francique). Dans le cas du normand viennent se surajouter des termes d'origine scandinave. Ainsi, paradoxalement, nombre de mots anglais issus du normand ou du français sont d'origine germanique, bien qu'ils aient une apparence latine (voir list of English Latinates of Germanic origin (en)).

L'apport du vieux norrois, consécutif aux raids et aux peuplements vikings ayant eu lieu de la fin du VIIIe siècle à la fin du Xe siècle, est assez faible numériquement mais a donné à l'anglais moderne certains de ses mots les plus courants : *skirt*, *sky*, *skin*, *both*, *same*, *get*, *again*, *cake*, *knife*, etc[59] et a influencé la phonétique, par exemple : *give* au lieu de *ġi(e)f-an* (ġ = y), *sister* au lieu du vieil anglais *sweoster*[60].

Les emprunts aux langues celtiques sont extrêmement peu nombreux : David Crystal estime qu'ils ne dépassent pas deux douzaines, ce qui est curieux s'il est vrai que ces langues dominaient les îles Britanniques avant l'arrivée des Saxons. Quelques mots subsistent en anglais moderne, comme *crag* (rocher) ou *galore* (en abondance), parfois dans des dialectes régionaux et surtout dans des noms de lieux (*London*, *Thames*, *Kent*). On retrouve des racines celtes comme *bre* et *pen* (colline), *coombe* ou *combe* (vallée), *tor* (rocher) (dans *Torquay*), don (rivière) (dans *Doncaster*), etc.[61].

Bien que l'anglais ait absorbé de nombreux mots d'origine étrangère, le cœur du lexique reste anglo-saxon : les 100 premiers mots du *Corpus d'anglais américain de l'université Brown*, assemblé dans les années 1960, sont anglo-saxons. Les mots les plus courants de la langue anglaise (mots grammaticaux comme *in*, *the*, *be*, ou lexicaux comme *father*, *love*, *name*, etc.) sont des mots d'origine anglo-saxonne[62].

Notes et références

Notes

1. Le français anglo-normand est la forme insulaire du normand.

2. The World Language, *The Economist*, 31 décembre 1999 ; « *David Crystal, a British expert, estimates that some 350m people speak English as their first language. Maybe 250m-350m do or can use it as a second language: in ex-colonial countries or in English-majority ones, like 30 m recent immigrants to the United States. And elsewhere? That is a bold guess: 100m-1billion is Mr Crystal's, depending how you define "can". Let us be bold: in all, 20-25 % of the earth's 6 billion people can use English; not the English of England, let alone of Dr Johnson, but English. That number is soaring as each year brings new pupils to school and carries off monolingual oldies – and now as the Internet spreads* » (« David Crystal, un spécialiste britannique, estime que quelque 350 millions de personnes parlent l'anglais en tant que première langue. Peut-être 250-350 millions l'emploient ou savent l'employer en tant que deuxième langue : dans les anciennes colonies ou dans les pays majoritairement anglophones, comme pour les 30 millions d'immigrants récents aux États-Unis. Et ailleurs ? C'est là une estimation téméraire : « 100 millions à un milliard », estime M. Crystal, selon ce qu'on entend par « savent ». Soyons téméraires : en tout, 20-25 % des 6 milliards d'habitants de la Terre savent employer l'anglais, non pas l'anglais d'Angleterre, encore moins celui du Dr Johnson, mais l'anglais. Ce chiffre s'accroît chaque année avec l'arrivée de nouveaux élèves dans les écoles et le départ de la vieille génération de monolingues – et avec désormais l'extension de l'Internet ».)
3. Cet impérialisme linguistique a ses apologistes, tel David Rothkopf, directeur général du cabinet de conseil Kissinger Associates, qui écrivait, en 1997, dans *Praise of Cultural Imperialism* (« Éloge de l'impérialisme culturel ») : « Il y va de l'intérêt économique et politique des États-Unis de veiller à ce que, si le monde adopte une langue commune, ce soit l'anglais ; que, s'il s'oriente vers des normes communes en matière de télécommunications, de sécurité et de qualité, ces normes soient américaines ; que, si ses différentes parties sont reliées par la télévision, la radio et la musique, les programmes soient américains ; et que, si s'élaborent des valeurs communes, ce soient des valeurs dans lesquelles les Américains se reconnaissent ».
4. Selon l'ONG environnementale WWF, si chacun avait le même mode de vie qu'un Américain moyen, la population mondiale aurait besoin de cinq planètes pour vivre (voir Qu'est-ce que l'empreinte écologique ? (http://www.panda.org/fr/wwf_action_themes/modes_de_vie_durable/empreinte_ecologique/) sur le site du WWF), opinion relayée par le gouvernement français, voir le paragraphe « Un premier geste pour la planète : consommer moins ! » (http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/article_imprim.php3?id_article=13311). Se reporter à l'article empreinte écologique pour plus de détails
5. Le total de ces pourcentages n'atteint que 95,17 %.

Références

1. (en) David Crystal, chap. 9 « English worldwide », in David Denison, Richard M. A Hogg (dir.), *History of the English language*, Cambridge University Press, 2006, pp. 420–439, (ISBN 978-0-511-16893-2).
2. (en) Languages of the World (Charts) (http://www2.ignatius.edu/faculty/turner/languages.htm), Comrie (1998), Weber (1997), and the Summer Institute of Linguistics (SIL) 1999 Ethnologue Survey. Available at *The World's Most Widely Spoken Languages (http://www2.ignatius.edu/faculty/turner/languages.htm)*. [réf. à confirmer]
3. « Hervé Lavenir de Buffon est secrétaire général du « Comité international pour le français, langue européenne » » (http://www.canalacademie.com/ida904-L-avenir-du-francais-en-Europe.html), sur *www.canalacademie.com* (consulté le 27 mai 2010)
4. « La langue française : atout ou obstacle, Par Charles X. Durand » (https://books.google.com/books?id=Z0f4Y-975e0C&pg=PA438&dq=francophones+en+chiffres&hl=en&ei=6sctTOL6MMGInQeL5sjeAw&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=4&ved=0CDEQ6AEwAw#v=onepage&q=francophones%20en%20chiffres&f=false), sur *books.google.com* (consulté le 3 juillet 2010)
5. (Crystal).
6. (en) David Graddol, *English Next: Why global English may mean the end of 'English as a Foreign Language'* (PDF), 2006, The British Council.
7. Les langues les plus utilisées sur Internet (https://www.linternaute.com/hightech/internet/tout-savoir-sur-l-infrastructure-d-internet/langues-utilisees-sur-internet.shtml).
8. « British Accents and Dialects » (https://www.bl.uk/british-accents-and-dialects), sur *The British Library* (consulté le 25 juin 2020)
9. « Regional voices: An introduction to language variation across the UK » (https://www.bl.uk/british-accents-and-dialects/articles/regional-voices-an-introduction-to-language-variation-across-the-uk), sur *The British Library* (consulté le 25 juin 2020)
10. Thomas Finkenstaedt, Dieter Wolff Studies in Dictionaries and the English Lexicon éditions C. Winter année 1973 (ISBN 3-533-02253-6).
11. Joseph M. Williams Origins of the English Language. A Social and Linguistic History année 1986 (ISBN 0029344700)
12. Maurice Pergnier, *Les Anglicismes. Danger ou enrichissement pour la langue française ?*, Presses universitaires de France, 1989.
13. « Le rapport François Grin sur l'enseignement des langues étrangères comme politique publique » (http://lesrapports.ladocumentationfrancaise.fr/BRP/054000678/0000.pdf) [PDF], sur *le site de la documentation française*, septembre 2005 (consulté le 30 mars 2015).
14. Ibid., p. 61.
15. (en) English in Decline as a First Language, Study Says (http://news.nationalgeographic.com/news/2004/02/0226_040226_language.html).
16. Richard Marcoux, « Agora: La francophonie de demain » (https://www.ledevoir.com/non-classe/69236/agora-la-francophonie-de-demain), *Le Devoir*, 24 novembre 2004.
17. *Aperçu sur quelques espaces linguistiques dans le monde* (http://www.francophonie.org/IMG/pdf/espaces_linguistiques.pdf), Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone, p. 5 et suivantes.
18. Claude Truchot, *Europe, l'enjeu linguistique*, p. 129.
19. Conférence des recteurs des universités suisses (http://www.crus.ch/information-programmes/etudier-en-suisse/inscription-admission/exigences-linguistiques.html?L=1).
20. Voir Claude Piron, Les langues : un défi - chap. 6 Les langues… ça coûte (https://www.youtube.com/watch?v=Z7IeoNi79wk).
21. Claude Piron, « Et vous, que pensez-vous des langues en Europe ? », demande Leonard Orban, membre de la Commission européenne chargée du multilinguisme (http://claudepiron.free.fr/articlesenfrancais/orban.htm), sur le site de Claude Piron.
22. Discours rapporté par l'hebdomadaire français *Marianne* du 31 juillet 2000.
23. Henri Masson, Imité, mais jamais égalé (http://www.esperanto-sat.info/IMG/pdf/Imite2.pdf).
24. Thomas Stephens (traduction de l'anglais : Bernard Léchot), La diversité culturelle impose sa loi (http://www.swissinfo.ch/fre/culture/La_diversite_culturelle_impose_sa_loi.html?cid=4800644), *swissinfo.ch*, 21 octobre 2005.
25. Voir les travaux du professeur britannique Robert Phillipson, notamment son livre *Linguistic imperialism* (« impérialisme linguistique »), 1992, Oxford University Press.
26. Éric Denécé et Claude Revel, *L'Autre Guerre des États-Unis, économie : les secrets d'une machine de conquête*, pages 159 à 172.
27. (en) Mary Norris, The Curse of the Diaeresis (http://www.newyorker.com/culture/culture-desk/the-curse-of-the-diaeresis), *The New Yorker*, 26 avril 2012.
28. Pour les réformateurs des XVIe et XVIIe siècles voir surtout E. J. Dobson, *English Pronunciation 1500-1700*, 2 ed., 2 vols., Oxford, Clarendon Press, 1968, et Fausto Cercignani, *Shakespeare's Works and Elizabethan Pronunciation*, Oxford, Clarendon Press, 1981.
29. (en) « Benjamin Franklin's Phonetic Alphabet » (http://www.omniglot.com/writing/franklin.htm).

30. Jean-Pierre Cléro (http://www.univ-rouen.fr/version-francaise/outils/m-clero-jean-pierre-672.kjsp).
31. Cléro et Laugier, Anglais, p. 87-99
32. Cléro et Laugier, La variété des modes de l'action, p. 87-88
33. Cléro et Laugier, La variété des modes de l'action, p. 89
34. Cléro et Laugier, Do, make, have, p. 89
35. Cléro et Laugier, De l'opérateur *ing*, p. 90-92
36. (Crystal, p. 119).
37. (Crystal, p. 46).
38. (en) Geoffrey Nunberg (http://www.wehaitians.com/what%20we%20are%20fighting%20for.html), *New York Times*, 24 mars 2003.
39. (en) Site AskOxford.com (http://www.askoxford.com/asktheexperts/faq/aboutenglish/proportion), consulté le 19 décembre 2007.
40. Alexie Loca (Lire), Questions à... Henriette Walter (https://www.lexpress.fr/culture/livre/honni-soit-qui-mal-y-pense_804257.html), *lexpress.fr*, 1er mars 2003.
41. (en) T. F. Hoad, *English Etymology*, Oxford University Press, 1986.
42. Albert Dauzat, Jean Dubois, Henri Mitterand, *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, Librairie Larousse, 1971, p. 65.
43. Documentaire « Les Normands, une dynastie de conquérants » (https://www.youtube.com/watch?NR=1&v=OKMVGpezd2E), première partie, diffusé sur la chaîne France 5.
44. Inscrire le mot souhaité dans la barre de recherche (http://www.etymonline.com/index.php?allowed_in_frame=0&search=justice&searchmode=none).
45. [1] (http://www.etymonline.com/index.php?allowed_in_frame=0&search=chief&searchmode=none).
46. [2] (http://www.etymonline.com/index.php?term=isle&allowed_in_frame=0).
47. [3] (http://www.etymonline.com/index.php?term=forest&allowed_in_frame=0).
48. [4] (https://en.wiktionary.org/wiki/hospital)
49. [5] (http://www.etymonline.com/index.php?term=quest&allowed_in_frame=0)
50. [6] (http://www.etymonline.com/index.php?term=tempest&allowed_in_frame=0)
51. [7] (http://www.etymonline.com/index.php?allowed_in_frame=0&search=arrest&searchmode=none).
52. [8] (http://www.oxforddictionaries.com/definition/english/people?q=people).
53. [9] (http://www.etymonline.com/index.php?allowed_in_frame=0&search=people&searchmode=none).
54. [10] (http://www.etymonline.com/index.php?allowed_in_frame=0&search=fame&searchmode=none).
55. [11] (http://www.etymonline.com/index.php?allowed_in_frame=0&search=quiet&searchmode=none).
56. Inscrire le nom du verbe dans la barre de recherche (http://www.etymonline.com/index.php?allowed_in_frame=0&search=change&searchmode=none).
57. [12] (http://www.etymonline.com/index.php?allowed_in_frame=0&search=sport&searchmode=none).
58. [13] (http://www.etymonline.com/index.php?allowed_in_frame=0&search=suspense&searchmode=none).
59. (Crystal, p. 25).
60. T. F. Hoad, *op. cit.*.
61. (Crystal, p. 8).
62. (Crystal, p. 124).

Voir aussi

Wikipédia en anglais.

Bibliographie

Généralités

- (en) David Crystal, *The Cambridge Encyclopedia of the English Language*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, 2e éd., 499 p. (ISBN 978-0-521-82348-7)
- (en) David Crystal, *English as a Global Language*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, 2e éd., XV-212 p. (ISBN 978-0-521-53032-3)
- (en) Geoffrey Leech et Jan Svartvik, *English : One Tongue, Many Voices*, Basingstoke, Palgrave MacMillan, 2006, XVI-287 p. (ISBN 978-1-4039-1829-1)
- Henriette Walter, *L'aventure des langues en Occident : Leur origine, leur histoire, leur géographie*, Paris, Laffont, 1994, 498 p. (ISBN 978-2-221-05918-0)
- Henriette Walter, *Honni soit qui mal y pense : L'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais*, Paris, Laffont, 2001, 364 p. (ISBN 978-2-221-08165-5)
- Barbara Cassin (dir.), Jean-Pierre Cléro et Sandra Laugier, *Vocabulaire européen des philosophies : Dictionnaire des intraduisibles*, Paris, Seuil, 2004, 1531 p. (ISBN 978-2-02-030730-7), *Anglais* - pages 87-100

Dictionnaire

- (en) John A. Simpson et Edmund Weiner, *The Oxford English Dictionary*, Oxford, Oxford University Press, 2009, 21728 p. (ISBN 978-0-19-957315-8, présentation en ligne (http://www.oed.com))

Grammaire

- (en) Douglas Biber, Stig Johansson, Geoffrey Leech, Susan Conrad et Edward Finegan, *Longman Grammar of Spoken and Written English*, Harlow, Pearson education, 1999, XXVIII-1204 p. (ISBN 978-0-582-23725-4)
- (en) Rodney Huddleston et Geoffrey K. Pullum, *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, XVII-1842 p. (ISBN 978-0-521-43146-0)

- (en) Randolph Quirk, Sidney Greenbaum, Geoffrey Leech et Jan Svartvik, *A Comprehensive Grammar of the English Language*, Londres, Longman, 1995 (réimpr. 13), X-1779 p. (ISBN 978-0-582-51734-9)

Histoire

- Fernand Mossé, *Esquisse d'une histoire de la langue anglaise*, Lyon, IAC, 1947, XIV-268 p.

Phonétique et phonologie

- (en) Fausto Cercignani, *Shakespeare's Works and Elizabethan Pronunciation*, Oxford, Clarendon Press, 1981, 432 p.
- (en) E. J. Dobson, *English Pronunciation 1500-1700*, Oxford, Clarendon Press, 1968, 2e éd.
- (en) Peter Roach, *English Phonetics and Phonology : A Practical Course*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, 4e éd., 244 p. (ISBN 978-0-521-71740-3)

Traduction

- Hélène Chuquet et Michel Paillard, *Approche linguistique des problèmes de traduction : anglais-français*, Gap, Ophrys, 1989, 414 p.
- Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1977, 331 p.

Articles connexes

- Anglais américain
- Liste des pays ayant l'anglais pour langue officielle
- Liste Swadesh de l'anglais
- Argot américain
- Globish
  - Grammaire anglaise
    - Conjugaison anglaise
  - Vrais amis en anglais
  - Anglicisme
  - Franglais
  - Enseignement des langues étrangères
- Tests :
  - Test of English as a Foreign Language
  - London Tests of English
  - Test of English for International Communication
  - International English Language Testing System
  - Business Language Testing Service
  - First Certificate in English

Liens externes

- Notices d'autorité :

Sur les autres projets Wikimedia :

L'anglais (https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:English_language?uselang=fr), sur Wikimedia Commons

anglais, sur le Wiktionnaire

anglophone, sur le Wiktionnaire

Le département d'anglais, sur Wikiversity

Anglais, sur Wikibooks

Guide linguistique anglais, sur Wikivoyage

Bibliothèque nationale de France (http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb119308987) (données (http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb119308987)) · Système universitaire de documentation (http://www.idref.fr/027219232) · Bibliothèque du Congrès (http://id.loc.gov/authorities/sh85043413) · Gemeinsame Normdatei (http://d-nb.info/gnd/4014777-0) · Bibliothèque nationale de la Diète (http://id.ndl.go.jp/auth/ndlna/00561788) · Bibliothèque nationale d'Israël (http://uli.nli.org.il/F/?func=direct&doc_number=000678210&local_base=nlx10)

- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes : *Dictionnaire historique de la Suisse* (http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F011198.php) • *Encyclopædia Britannica* (https://www.britannica.com/topic/English-language) • *Encyclopædia Universalis* (https://www.universalis.fr/encyclopedie/anglais-art-et-culture-langue/) • *Swedish Nationalencyklopedin* (https://www.ne.se/uppslagsverk/encyklopedi/lång/engelska)
- (en) A Two-Page PDF Reference Guide of the 681 Most Common French/English Verbs (http://www.dudziak.com/verbs.php)
- (fr) Grammaire anglaise essentielle (http://angleterre.org.uk/anglais/) — Les points principaux de la grammaire

Aspects culturels, sociologiques et linguistiques

- Connaissance de l'anglais en France, en Belgique et dans les autres pays européens (http://statbel.fgov.be/studies/thesis_fr.asp?n=138) — Étude
- Sound Comparisons (http://www.soundcomparisons.com) : écoutez et comparez les divers accents de l'anglais à travers le monde (projet de l'université d'Édimbourg)
- (en) « Liste de racines de la langue anglaise » (http://www.espindle.org/roots.html) (consulté le 29 mai 2013)

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Anglais&oldid=173047258 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 18 juillet 2020 à 23:51.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.